

Daniele Carluccio, *Cult Surréalisme*, Paris, Hermann, 2022, p. 21-4 :

Il peut paraître excessivement ambitieux de proposer encore un regard sur un sujet aussi connu et méticuleusement étudié que la naissance du surréalisme. Mais aussi il y a une inquiétude à voir s'éloigner dans le temps la littérature secondaire, surtout quand la primaire semble conserver toute son actualité, fût-ce dans son inactualité même. Tout ce qui sera dit dans les pages qui suivent, c'est une évidence, ne sera pas absolument nouveau. Il faudra réemprunter les anciens chemins de la critique, y retrouver les commentateurs qui nous ont appris à lire et à aimer le surréalisme. Mais si ces pages prétendent exister, c'est que le surréalisme aujourd'hui importe pour d'autres raisons qu'autrefois. Le surréalisme n'est plus, depuis bien longtemps, à l'avant-garde. Parce qu'il s'est voulu ainsi, il s'est condamné à périlcliter. Un célèbre essai de Maurice Nadeau<sup>1</sup> qui a beaucoup compté pour la réception du mouvement d'abord décrète, en 1945, la mort de son objet, alors que celui-ci, certes marginalisé par la guerre et la littérature de la Résistance, est encore loin de sa dissolution. Et comme le rappelle Alain Joubert dans la postface à la réédition de l'essai de Nadeau, cette première historicisation est aussi un sursaut du surréalisme dans l'esprit de ses jeunes lecteurs qui auront vingt ans dans les années soixante, époque dorée de l'adolescence culturelle qui fut aussi la dernière propice à l'avant-gardisme littéraire. Aujourd'hui, il est peut-être temps que le surréalisme, n'étant plus à l'avant-garde, n'apparaisse plus non plus comme une avant-garde – autrement dit qu'il ne soit plus considéré premièrement comme tel. Lorsque Michel Sanouillet ou Marguerite Bonnet se sont penchés sur la genèse du surréalisme, c'est toujours cette ligne d'arrivée (et de nouveau départ) qui faisait l'horizon. Bonnet en particulier nous montre un André Breton enfant et adolescent, avant de devenir le chef de file du mouvement. Mais précisément c'est un chef en devenir, et même des figures aussi fondamentales qu'Aragon et Soupault n'occupent dans un livre intitulé *Naissance de l'aventure surréaliste* qu'une place marginale, sans parler des nombreuses figures du

---

<sup>1</sup> Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Paris, Maurice Nadeau, 2016.

mouvement qui ont retenu beaucoup plus rarement l'attention de la critique. Ici, il ne s'agit toutefois pas de s'intéresser aux marges du surréalisme, mais au surréalisme en tant que marge. Dans un contexte où la poétique s'intéresse de plus en plus aux usages personnels ou sociaux de la littérature, où les études culturelles ont aussi largement contribué à décentrer la littérature, en la réinscrivant dans l'ordre et dans la circulation des savoirs, en ouvrant le champ des textes étudiés, en défaisant les canons nationaux, il s'agit de renouveler la lecture de l'avant-garde surréaliste en l'abordant sous un angle qui n'est plus celui de l'évidence canonique, mais celui d'une expérience marginale – et par là importante – de l'art : celle de jeunes écrivains qui ont un rapport cultiste à la littérature. Cette perspective peut contribuer à problématiser et donc enrichir en retour notre vision des conduites culturelles et de la place que nous attribuons aux œuvres littéraires dans ces conduites.

\*\*\*

La naissance du surréalisme sera reracontée en respectant la chronologie, pour autant que celle-ci se prête aussi à un autre principe d'organisation, en trois parties, de manière à considérer successivement les deux auteurs culte du mouvement, Rimbaud et Lautréamont, et de l'un à l'autre de ces deux cultes, la formation du groupe. Dans la première partie, quelques éléments théoriques supplémentaires viendront compléter la théorie du cultisme de Mathijs et Mendik, en provenance de l'article fondateur d'Umberto Eco sur le film culte comme collage intertextuel. Mais cette théorie sera aussi historicisée, avec pour origine le romantisme allemand et la catégorie esthétique de l'ironie. Dans cette histoire, le surréalisme a une place et celle-ci sera précisément indiquée. Puis il s'agira de remonter aux sources intimes du mouvement, celles de la jeunesse de Breton et des autres poètes qui ont contribué à le fonder, à ses sources culturelles et sociales, les lectures de l'enfance et de l'adolescence, la passion suscitée, partagée et renouvelée des livres, à et autour de l'école. Et enfin la passion générationnelle pour un auteur, Rimbaud, telle qu'elle est racontée (par Breton et Soupault) mais aussi critiquée (par Aragon),

rétrospectivement. La deuxième partie interrogera la relation entre amitié surréaliste et cultisme, à partir de la figure de Jacques Vaché, ami intime de Breton qui fait lui-même l'objet d'un culte. L'amitié pré-surréaliste sera observée dans les références culturelles communes qu'elle se donne, tirées du cinéma comme de la littérature. On verra que cette amitié a ses théâtres – toujours urbains : l'hôpital, la rue, la librairie, le café – et qu'elle unit autant qu'elle sépare, des autres mais aussi à l'intérieur du groupe. Dans la troisième partie, il sera finalement question des auteurs culte du surréalisme dont l'œuvre, plus encore que celle de Rimbaud, répond à une esthétique cultiste : Roussel, et surtout Lautréamont. Cette esthétique sera examinée en particulier dans sa dimension traumatique, dans la relation indirecte qu'elle élabore entre la représentation littéraire et le trauma de la Grande Guerre. Enfin, il sera fait retour sur le texte fondateur du surréalisme, *Les Champs magnétiques*, afin de saisir dans quelle mesure il obéit lui-même à une esthétique cultiste, auto- ou métacultiste.